

KRYSTYNA NADOLSKA

UN POÊLE GOTHIQUE DU CHATEAU DES ÉVÊQUES DE WŁOCŁAWEK À RACIAŻEK EN CUJAVIE

Depuis 1978, la Chaire d'Archéologie de l'Université de Łódź a mené les recherches aux ruines du château des évêques de Włocławek, qui se trouvent à Raciążek près de Ciechocinek. Au cours des fouilles on a découvert des objets intéressants, entre autres des carreaux de poêle. La riche collection de ces carreaux se compose des différentes catégories typologiques liées aux étapes consécutives de l'histoire du château.

Le château de Raciążek a été construit au lieu d'une fortification traditionnelle en terre et en bois (« gród ») – brûlée par les Chevaliers teutoniques en 1330 – dont l'histoire devait commencer avec celle de l'État polonais. Après avoir repris le château du pouvoir des Chevaliers teutoniques, probablement vers 1335, l'évêque de Włocławek Mikołaj (Nicolas) de Gołańcza a commencé à construire en ce lieu un château en briques. Le château qui, grâce à son emplacement à la frontière, était important pour la politique et la stratégie, a été systématiquement agrandi par les successeurs de l'évêque Nicolas. Le château était composé des parties suivantes: « la grande maison », « la petite maison », la tour et les communs. Au XVI^e siècle le château change d'aspect – de château fort il devient une résidence seigneurale. Au XVII^e siècle le château déchoit mais au début du XVIII^e siècle, grâce à l'intervention de l'évêque Krzysztof Szembek, il change encore une fois d'aspect et de fonction, devenant un palais de banlieue. La chute de la Pologne et la sécularisation des biens des évêques faite par les Prussiens c'est le moment où commence le déclin définitif du château. Ruiné, il est resté ainsi jusqu'au nos jours¹.

Une grande partie des carreaux de poêle trouvés est liée à l'époque gothique du château. Parmi eux on peut distinguer un ensemble qui provient, probablement, du

même poêle. Presque tous les carreaux de cet ensemble ont été trouvés dans un amas au cours de l'exploration, en 1978, de la fosse I. Cette fosse a été faite dans la cour du château, en face de « la grande maison ». L'amas n'a pas été, alors, exploré totalement. On y est revenu à l'occasion de l'enlèvement des décombres de l'intérieur de « la grande maison », en 1983. La couche, où se trouvait l'amas, est liée à la dernière reconstruction du château, faite au XVIII^e siècle par l'évêque Szembek. Les carreaux proviennent probablement d'un poêle plus ancien, qui n'était plus utilisé à l'époque et qu'on a détruit lors de la reconstruction.

Ces carreaux sont en argile ferrifère de couleur brique-clair avec un peu de dégraissant. Ils représentent une variété techniquement développée, nommée les carreaux plats. Leurs plaques extérieures, ornées, ont la forme d'un carré au côté 15 – 16,5 cm. Les corps des carreaux, ouverts à l'intérieur du poêle, sont longs de 13 cm et joints aux plaques sous l'angle presque droit. On peut distinguer, dans les corps des carreaux, des trous percés par l'artisan avec son doigt. Le corps est joint à la plaque avec un mince listel en argile, sur lequel on peut voir distinctement les traces des doigts. Les plaques ont été couvertes de glaçure après avoir été fixées aux corps. On en juge d'après la glaçure qui a coulé un peu sur les corps. Les corps et la surface intérieure des plaques portent les traces visibles de façonnage au tour. Par contre on n'aperçoit pas de traces de pressage en moule. Finalement, il est difficile de dire de quelle façon on l'a fait. L'ornement en relief des plaques, ainsi que la glaçure verte et brune les couvrant se sont très bien conservés.

La façon de joindre la plaque au corps du carreau – sous l'angle presque droit – et la présence des carreaux d'angle indiquent que le poêle était de forme parallélépipédique.

L'ensemble contient au moins 30 carreaux dont 18 entiers ou conservés à moitié. Les images représentées dessus peuvent être classées en quelques catégories, différant par le sujet. D'abord il y a les représentations des armes du pays – l'Aigle et « Pogoń » (fig. 1 – 2). Chacun de ces emblèmes est placé sur l'écu à bord

¹ La bibliographie concernant le château à Raciążek se trouve dans l'ouvrage de L. Kajzer, *Zamek w Raciążku na Kujawach w świetle nowszych badań*, „Zapiski Kujawsko-Dobrzyńskie”, 1980, série C, p. 9 – 24; Les carreaux de poêle de Raciążek sont décrits par K. Nadolska, *Kaflę z zamku biskupów włocławskich w Raciążku na Kujawach*, *Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Łódzkiego* (sous presse), là-bas se trouve aussi la bibliographie antérieure.



Fig. 1. Carreau de poêle — armes du royaume polonais „Orzel”, échelle 1:2

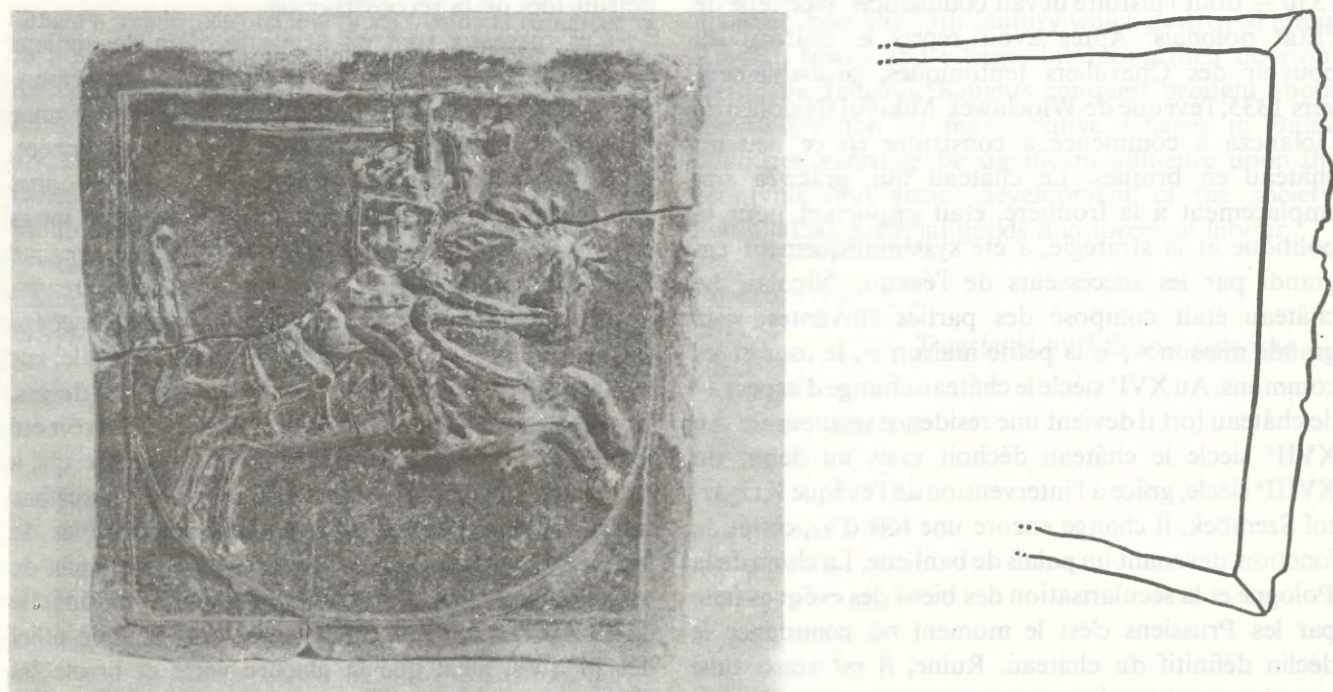


Fig. 2. Carreau de poêle — armes du grand duché de la Lituanie „Pogoń”, échelle 1:2

inférieur largement arrondi, qui occupe toute la surface de la plaque. En général, ce type d'écu date du XV^e siècle². De la même époque proviennent aussi les représentations de l'Aigle et de « Pogoń », pareilles à celles qui figurent sur les carreaux dont nous nous occupons. On les retrouve, entre autres, sur les sceaux

² W. Leonhard, *Das grosse Buch der Wappenkunst*, München 1972, p. 120, écu no 8.

et sur les monnaies des trois premiers Jagellons³. Certains des blasons des chevaliers -- comme « Szeli-ga », « Sulima », « Orla » -- ont été représentés de la même façon sur les carreaux (fig. 3–4).

³ La ressemblance des représentations héraldiques de l'Aigle sur les carreaux et les monnaies a été étudiée par J. Richterova, [dans:] *Orlice jako chronologický motiv kachlovecho reliefu*, „Archeologia Historica”, 1983, vol. 8, p. 155–165.

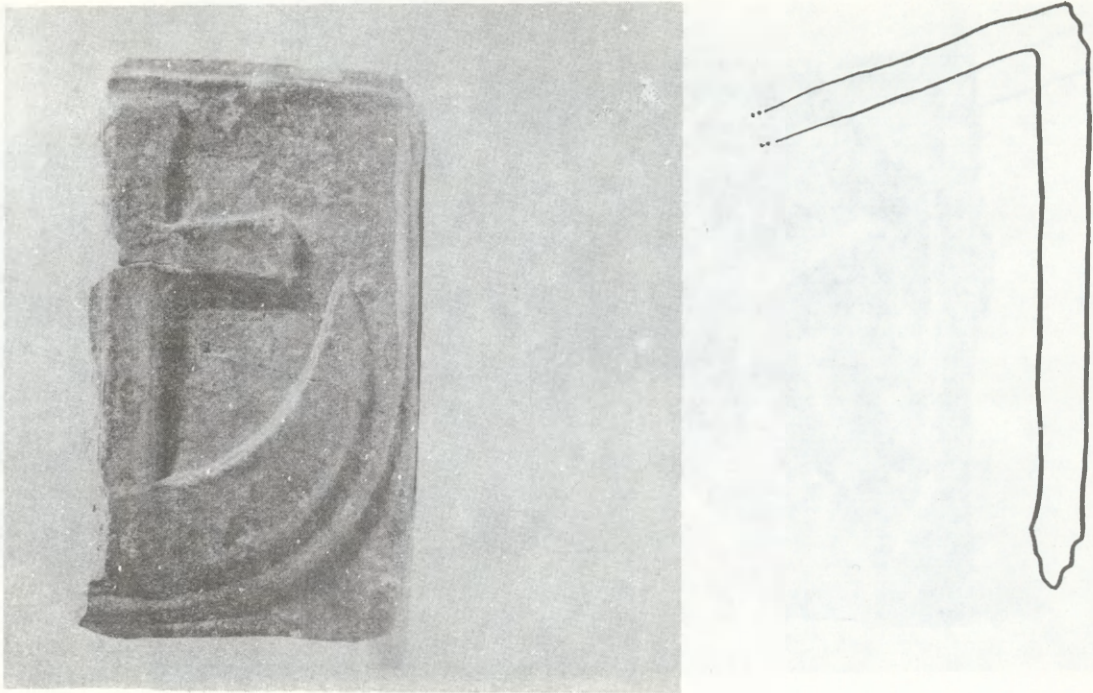


Fig. 3. Carreau de poêle – armes „Szeliga”, échelle 1:2

La seconde catégorie d'ornements concerne aussi l'héraldique chevaleresque – les blasons « Pilawa », « Prus », « Nałęcz », « Poraj » – mais représentée d'une manière différente. L'écu est placé obliquement à l'axe vertical de la plaque. Au dessus de l'écu il y a un heaume stylisé à panache (fig. 5–6).

Tous ces blasons décrits sont présentés à l'envers. Ceci est dû au fait d'avoir exécuté le dessin à l'endroit, dans la moule et d'en faire l'empreinte dans l'argile – ce qui a donné une image fautive, comme reflétée dans un miroir.

Ensuite il y a un groupe intéressant de huit carreaux à représentations que l'on peut traiter comme symboliques. Deux d'entre eux attirent tout spécialement notre attention. Sur le premier carreau figurent, croisés, deux poissons à têtes et mains d'hommes syrènes-hommes. Ces têtes, à chevelure et barbe touffues, sont couvertes de bonnets pointus. Chacun des monstres a une main levée, dont il soulève le cercle placé symétriquement entre les deux têtes, et l'autre main appuyée au bouclier triangulaire à masque diabolique, qui cache l'endroit du croisement des deux corps de poissons (fig. 7). L'autre carreau est décoré d'une représentation de deux hommes se donnant le bras, vêtus de larges et courts habits ceinturés à la taille et ornés de trois gros boutons. Le plus haut d'eux deux tient un cercle à rayons de sa main droite levée haut, l'autre a sa main libre posée sur sa hanche. Comme au premier carreau, les deux personnages ont de longues moustaches relevées et des barbes (fig. 8). Malgré les recherches on

n'a pas trouvé de représentation analogues sauf un fragment de carreau, provenant du château de Bodzentyn, sur lequel figurait une tête barbue à queue de poisson, identique aux celles qui nous intéressent. Mais on ne sait pas exactement de quand date le fragment en question ainsi que l'ensemble dont il provient⁴. On observe une certaine ressemblance entre les deux hommes se donnant le bras et la scène sur un carreau de collection tchèque⁵. Dans l'iconographie de l'époque respective, non plus, on n'a pas encore trouvé de représentations pareilles. Les autres carreaux de poêle de Raciążek à représentations figurales non identifiées sont: un carreau à tête barbue au centre, entourée de trois rangs de listeaux crenelés et un fragment où figurent les pattes, probablement d'un griffon à griffes écartées.

Outre cela, parmi les carreaux de l'ensemble, il y a quelques exemplaires qui ont sans doute constitué les éléments de la construction de socle ou de couronnement du poêle. Toutefois il est difficile de se prononcer sur leur fonction véritable. Ils sont de moitié moins hauts que les autres carreaux de l'ensemble. Ces carreaux sont ornés des cannelures peu profondes, rangées horizontalement. Ils sont couverts de glaçure brillante, vert-foncé.

⁴J. K u c z y ń s k i, *Badania archeologiczne Muzeum Świętokrzyskiego*, „Rocznik Muzeum Świętokrzyskiego”, 1971, vol. 7, fig. 8, 9.

⁵S. H o l c i k, *Stredoveke kachliarstvo*. Praha 1978.

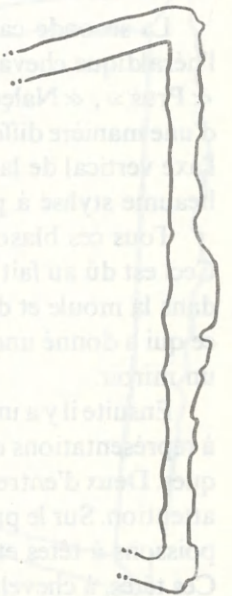
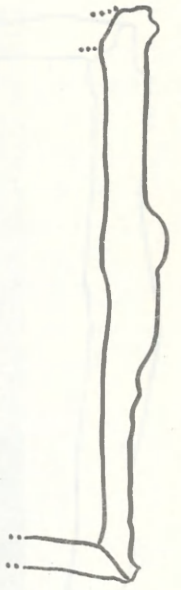
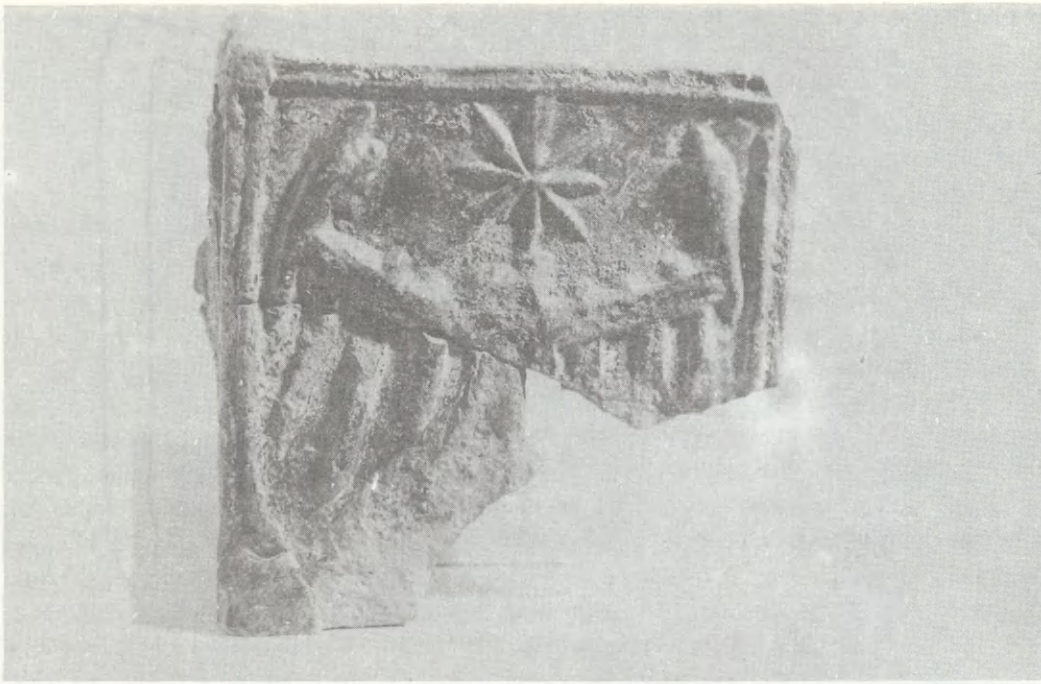


Fig. 4. Carreau de poêle d'angle — armes „Orla” et tête d'homme, échelle 1:2

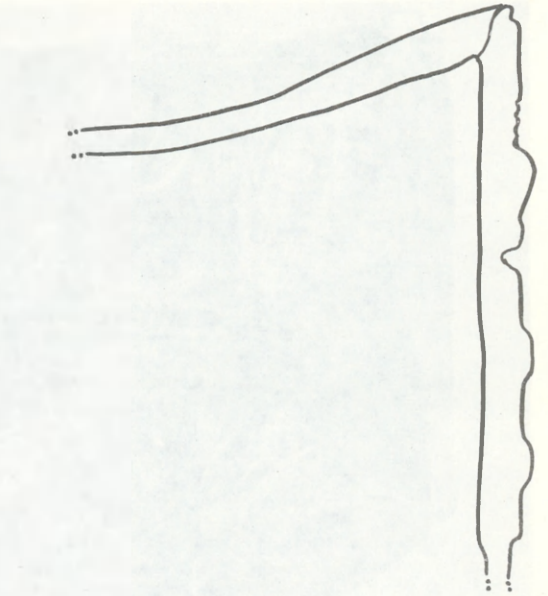


Fig. 5. Carreau de poêle – armes „Nałęcz”, échelle 1:2

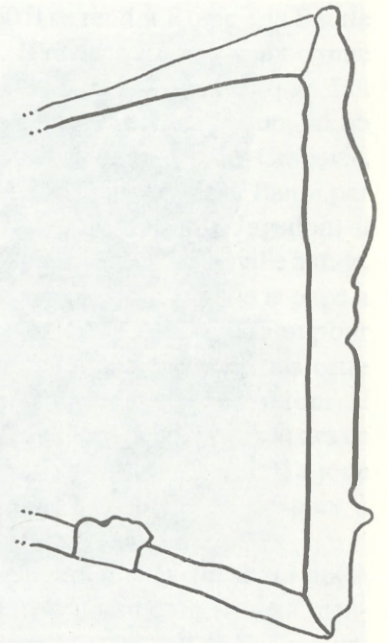


Fig. 6. Carreau de poêle – armes „Prus”, échelle 1:2

part de ses motifs latéraux. En fait il s'agit d'un motif central, du type de celui qui se trouve sur les vitraux de la cathédrale de Wrocław. On peut donc dire que le motif central de la tige est un motif de la cathédrale de Wrocław. On peut donc dire que le motif central de la tige est un motif de la cathédrale de Wrocław.

La présence des armes du pays (le Pigeon ou le Pigeon) peut suggérer que le fondateur s'identifiait avec

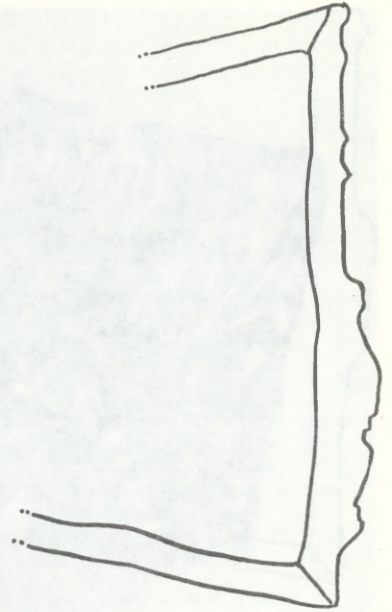


Fig. 7. Carreau de poêle – représentation figurale indéfinie, échelle 1:2

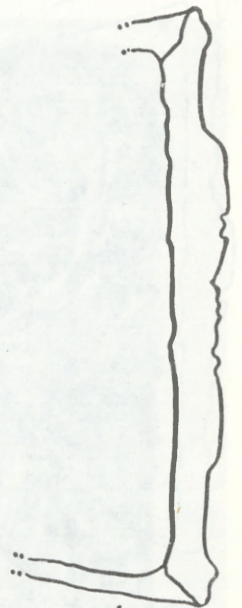


Fig. 8. Carreau de poêle – représentation figurale indéfinie, échelle 1:2

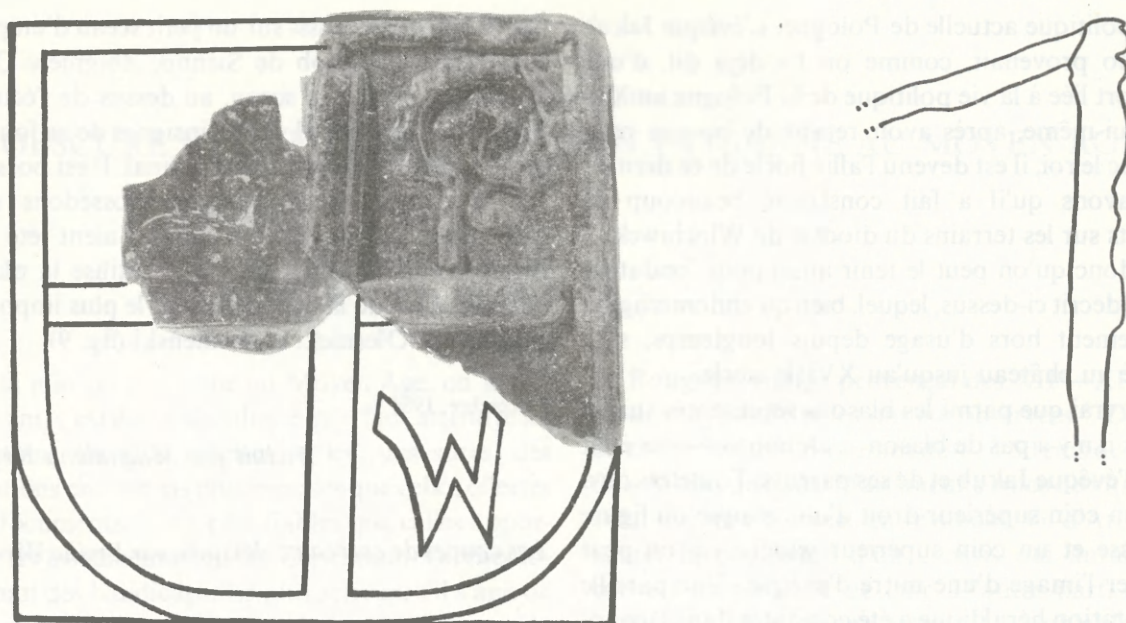


Fig. 9. Carreau de poêle — armes de l'évêque Jacob de Sienna, échelle 1:2

A part les carreaux analogues de Bodzentyn, déjà cités, on a noté les carreaux provenant du territoire de l'Hongrie, qui ont le même motif d'ornement mais la forme différente⁶, et ceux de la Tchécoslovaquie⁷. Ils datent de la période entre le XIV^e et le XV^e siècles.

Le poêle, dont provient l'ensemble présenté, a servi à chauffer, fait qu'on peut constater d'après les traces de suie visibles sur les parois internes des corps et des plaques des carreaux.

On pourrait essayer à définir, avec une certaine probabilité, le personnage du fondateur du poêle et l'époque dont date ce dernier. Il existe des arguments pour que le fondateur soit l'évêque Jakob de Sienna. Il était fils de Dobiesław de Oleśnica (Oleśnicki), voivode de Sandomierz, et neveu du cardinal Zbigniew Oleśnicki, évêque de Cracovie. En 1454, après son retour de Rome, où il a fait ses études, Jakub de Sienna est devenu chanoine de Cracovie et travaillait en même temps à la chancellerie du roi. Il se trouvait dans la suite du roi Władysław Warneńczyk au cours du séjour de ce dernier en Hongrie. En 1446, il a reçu la cure de Cracovie. Dans le domaine de la politique il était lié au parti de son oncle, le cardinal. En 1445 il est devenu administrateur du diocèse de Cracovie. Pendant la Guerre de Treize Ans contre les Chevaliers Teutoni-

ques il partageait le comportement réservé d'une partie du clergé, mais à titre privé il a aidé le roi à couvrir les frais de l'armée. En 1460 il se rend à Rome à la Sainte Siège comme messenger. Il revient en Pologne nommé évêque de Cracovie par le pape. Après que Jan Lutkowic de Brzezic ait renoncé à cette fonction, Jakob de Sienna gagne l'appui du chapitre de Cracovie, contre le candidat du roi, Jan Gruszczyński. Banni par le roi Kazimierz Jagiellończyk (Casimir Jagellon) il reçoit l'ordination épiscopale à Pińczów, sa ville natale, d'où il essaye à négocier avec le roi. Lorsque le pape a édité une bulle avec revocation de sa nomination pour évêque de Cracovie, Jakob de Sienna renonce à cette fonction et il part pour Rome. Après son retour, il reçoit des mains du roi l'évêché de Włocławek et dès ce moment-là il reste fidèle à la politique du roi. Il a joué un rôle important pendant la conclusion de paix à Toruń, laquelle a fini la Guerre de Treize Ans.

Les seules pièces analogues aux carreaux du poêle de Raciążek, proviennent — comme on l'a déjà mentionné — des fouilles menées au château de Bodzentyn. Ce château appartenait aux évêques de Cracovie. Le cardinal Zbigniew Oleśnicki y a fait construire une église et, peut-être, il a initié la construction du château duquel proviennent les carreaux mentionnés. Nous pouvons donc supposer que le poêle à Raciążek a été fondé par une personne liée aux deux villes épiscopales: celle de Cracovie et celle de Włocławek. Jakob de Sienna était sans doute une telle personne.

La présence des armes du pays (« l'Aigle », « Pogoń ») peut suggérer que le fondateur s'identifiait avec

⁶ J. Holl, *Kozepkori Kalyhacsempek Hagyarorszagon I*, „Budapest Regisegei”, 1958, vol. XVIII, p. 211 – 278; 1978, vol. XXII, p. 161 – 192.

⁷ J. Richterová, *Stredoveke kachle*, Praha 1982, pl. 31, 32, 33.

la ligne politique actuelle de Pologne. L'évêque Jakub de Sienna provenait, comme on l'a déjà dit, d'une famille fort liée à la vie politique de la Pologne au XV^e siècle. Lui-même, après avoir retabli de bonnes relations avec le roi, il est devenu l'allié fidèle de ce dernier. Nous savons qu'il a fait construire beaucoup de bâtiments sur les terrains du diocèse de Włocławek. Il semble donc qu'on peut le tenir aussi pour fondateur du poêle décrit ci-dessus, lequel, bien qu'endommagé et probablement hors d'usage depuis longtemps, s'est conservé au château jusqu'au XVIII^e siècle.

Il est vrai que parmi les blasons représentés sur les carreaux il n'y a pas de blason « Dębno » — qui était celui de l'évêque Jakub et de ses parents. Toutefois on a trouvé un coin supérieur droit d'une plaque où figure une crosse et un coin supérieur gauche où on peut distinguer l'image d'une mitre d'évêque. Une pareille représentation héraldique a été constatée dans l'iconographie représentant le cardinal Zbigniew Oleśnicki⁸.

⁸ M. Koczerska, *Piętnastowieczne biografie Zbigniewa Oleśnickiego*, „Studia Źródłoznawcze”, 1979, vol. XXIV; du même auteur, *Miniatura na dokumencie odpustowym kardynała Zbigniewa Oleśnickiego z 1449 roku*, „Biuletyn Historii Sztuki”, 1983, vol. XLV, no 2, p. 163–174.

On l'a retrouvée aussi sur un petit sceau d'un parent et successeur de Jakob de Sienna, Zbigniew Oleśnicki « junior »⁹. Sur ce sceau, au dessus de l'écu avec le blason « Dębno » il y a les insignes de sa fonction — crosse, mitre et chapeau de cardinal. Il est possible que sur le carreau dont nous ne possédons que des fragments, les insignes d'évêque aient été placés directement sur l'écu, ainsi on a utilisé la place libre entre les bras de la croix, élément le plus important du blason des Oleśnicki et Sienieński (fig. 9).

Decembre, 1984

Traduit par Magdalena Krygier

Les coupes de carreaux dessinée par Emilia Wtorkiewicz

⁹ La description du sceau de Zbigniew Oleśnicki, faite par A. Tomczak, *Kancelaria biskupów włocławskich w okresie księgi wpisów (XV–XVIII)*, „Roczniki Towarzystwa Naukowego w Toruniu”, Ann. 69, 1964, fasc. 3, p. 96.